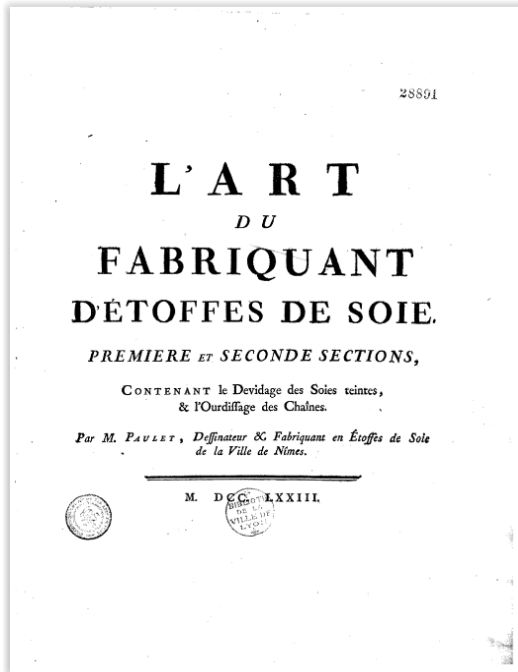


OBJET B : LE DÉVIDOIR AU FIL ROUGE



Ouvrage publié en 1773 par le fabricant Nîmois Paulet portant sur les techniques de production de la soie.



*Flotte de coton filé
et teint façon Andrinople
par Isaac Beaucourt à Nîmes en 1762
(Coll. Archives de l'Hérault)*

2^e étiquette :

« Cotton du Levant pris d'un balot que je fis venir de Marseille par la voye de Mr Roux de Gervais dudit Marseille, (...) au pliage de cotton du Levant.

3^e étiquette :

« Cotton tein par moy il y a six mois, à Nîmes, le 23 fevrier 1760, Isaac Beaucourt.

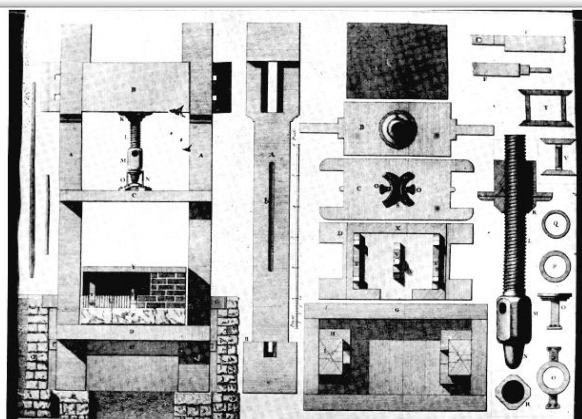
*Quels sont les techniques et les produits nécessaires
à la fabrication d'un fil rouge ?*

Vous devez montrer par quels moyens techniques et avec quelles matières les fabricants de Nîmes ont su produire des tissus répondant aux modes et aux goûts de leur clients.

La fabrication des bas : la main d'œuvre et son coût

Ouvrier spécialisé, le fabricant se contentait de tricoter le fond que décorait la brodeuse et, même s'il fabriquait un produit fini, celui-ci était invendable tel quel, car la préparation de la fibre, le titre de la soie et la quantité de matière première utilisée ne correspondait pas aux critères qualitatifs des bas portés en France et en Europe. [...]. De l'atelier de fabrication, le bas passait dans les mains de la brodeuse qui jouissait d'une situation exceptionnelle, car leur salaire égalait à lui seul le montant de la façon des bas. Pour une paire de bas, le fabricant et la brodeuse entraient pour un tiers dans le prix de revient d'une paire de bas.

Jean-Jacques Boucher, *Le dictionnaire de la soie*, 2014, p 428



Plon. III. — Presses chaudes pour les apprêts des étoffes légères. (Mémoire sur les bayettes...)
 A : Jumelles; B : Pièce de bois dans laquelle sont assemblés l'écrou (a) et la vis (b); C : Manteau; U : Pourneau et Y : Plaque de fer; A E : Maçonnerie pour soutenir les jumelles.
 « Pendant qu'on met l'étoffe en cartons, on doit avoir du feu sur le fourneau; les Anglais y brûlent du charbon de terre; la plaque de fer doit être chauffée également. La plaque parvenue à son degré de chaleur, on met au fond de la presse un ou deux cartons fort épais; l'on entre alors la pièce dans la presse et on la serre autant que l'on peut à deux personnes. Quand la pièce est restée en cet état vingt ou vingt-cinq minutes, relativement à l'épaisseur de l'étoffe et à la chaleur de la plaque, on desserre la presse et on tire la pièce sur une petite table... on la tourne de l'autre côté pour la remettre sur la plaque et ensuite on serre la presse comme auparavant. La pièce étant apprêtée on la retire... Ces pièces ont beaucoup de lustre et de coup d'œil... » Mémoire, p. 40 et 42-43.

Mémoire instructif sur la fabrique, les apprêts, dégraissage et blanchissage des bayettes et autres lainages anglais, par le sieur Holker, Paris, 1764

Presses chaudes pour les apprêts des étoffes légères

Le **pressage**, sorte de repassage, est une opération destinée à donner au tissu le meilleur aspect final. Traditionnellement, on glissait des plaques chaudes dans les plis du tissu, mais pour obtenir une chaleur plus élevée, les Anglais avaient imaginé un fourneau sous la presse elle-même et, pour bien aplatir le tissu, des cartons bien serrés par des vis. John Holker procure aux fabricants français les fameux cartons.

M. Holker, Inspecteur Général des Manufactures, fit par ordre du Conseil [du Roi] en 1765, une tournée dans cette province [le Languedoc], et répandit des instructions qui prouvent l'importance de ces apprêts* et qui indiquent les moyens d'y réussir.

Les Sieurs Fornier et Compagnie se sont procurés par ses soins des cartons anglais nécessaires à la beauté des apprêts; ils ont concouru à l'imitation et à la fabrication de ces cartons dans cette province et ils espèrent que, bientôt, les cartons qu'ils font fabriquer seront portés à un point de perfection qui leur permettra de se passer des cartons anglais. [...].

Cet établissement est dispendieux et les Sieurs Fornier se bornent à supplier le Conseil qu'il leur soit envoyé un ouvrier habile et expérimenté, en état de diriger la formation et l'établissement de ces presses, et un apprêteur anglais en état d'instruire par la pratique ceux qui seront ensuite chargés par les Sieurs Fornier de la conduite et de l'emploi des presses.

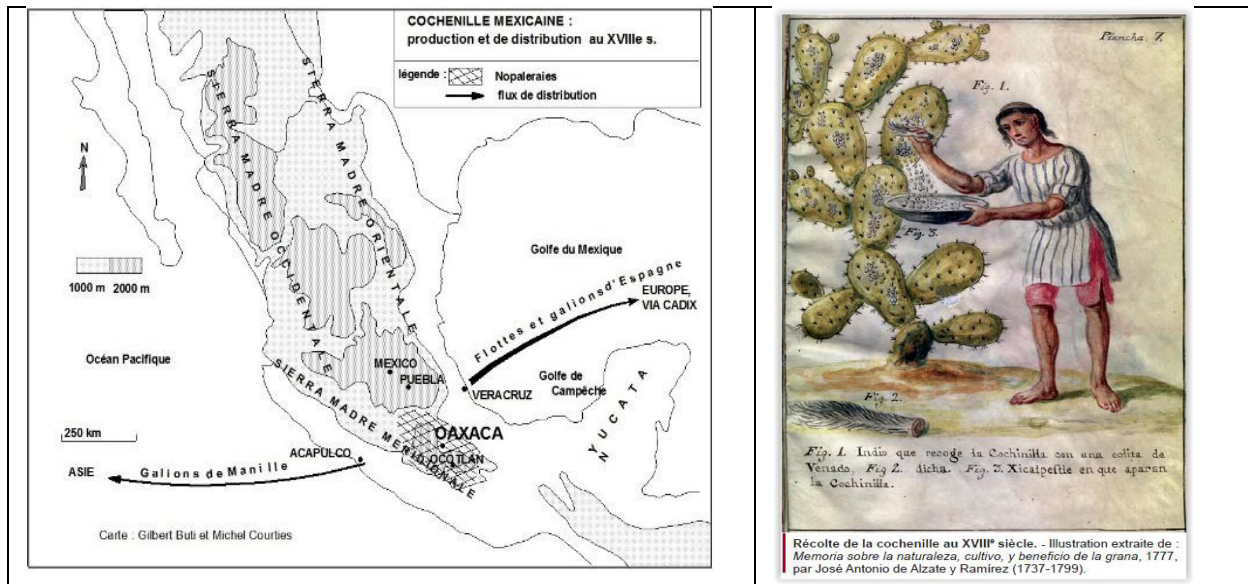
Lettre adressée par le négociant nîmois François Fornier à Trudaine de Montigny, intendant des Finances, le 17 juin 1767 (Archives de Clausonne)

*Traitement ayant pour but de donner aux tissus l'apparence et les propriétés que requièrent la mode.

Équipe B 2

« la confrontation des montres de draps teints à Marseille où les teinturiers ne se servent que de la poussière de cochenille, avec ceux qui l'ont été en Languedoc, font état d'une infériorité de couleurs, (...) cela donne de ce fait du rebut aux draps du Royaume en Levant et porte un préjudice considérable au commerce car ce défaut de teinture fait donner la préférence à ceux des autres nations. »

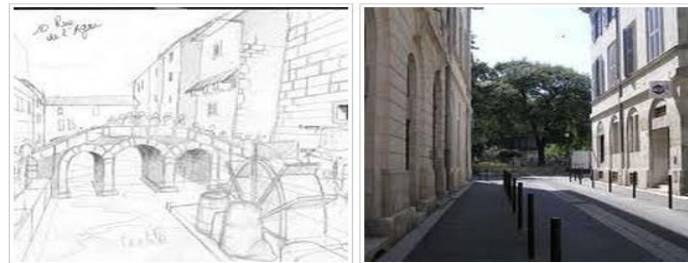
Réglementation de 1701 sur la teinture rouge



L'industrie textile utilisait l'Agau, ce canal qui sortant de la Fontaine traversait toute la ville et était une source perpétuelle de conflits entre teinturiers et tondeurs (...). Dès 1725, des conflits naissent autour des manufactures de soie qui se plaignent de la pénurie d'eau en été. Le premier mémoire des marchands-fabricants d'étoffes et de bas de soie réclamant l'aménagement de la source de la Fontaine est de 1730. De 1739 à 1743, la source est dégagée, la vasque est agrandie, l'eau est canalisée, plusieurs bassins sont aménagés pour différents usages : lavoirs des teinturiers en soie, des teinturiers en laine, des lavandières, bassins agrément pour la population. L'eau ainsi canalisée traverse la ville en plusieurs aqueducs. Les canaux sont recouverts, y compris l'Agau, et se rejoignent à la sortie de la ville (...). Le réseau d'égouts souterrains contribue en outre à l'assainissement de la ville, l'Agau étant sa principale source de pollution.

Teisseyre-Sallmann
Line, « Urbanisme et
société : l'exemple de
Nîmes aux XVIIe et
XVIIIe siècles », 1980

Rue de l'Agau



Équipe B 3

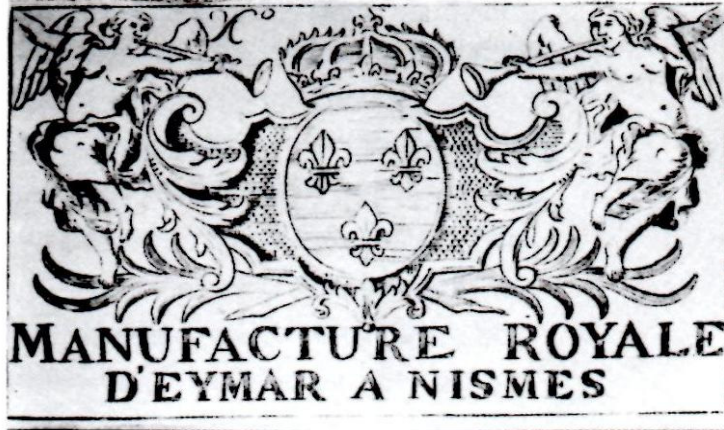
Nos fabricans icy [à Nîmes] ne sont jamais embarrassés et ne le seront jamais, en leur conservant cette liberté dont nous prouvons l'utilité par une expérience de vingt-six ans et qui est aujourd'hui sans réplique.

Bien loin de craindre l'inconstance du consommateur, comme on la craint dans les fabriques soumises à faire toujours la même chose, nous nous plaisons à exciter cette inconstance, offrant sans cesse quelque nouvelle étoffe, que nous faisons en effet paraître comme nouvelle par quelque léger changement dans le dessin, dans les lizières, dans le mélange des matières, dans le nombre des portées et autres changements : nous sommes presque assurés de ne jamais lui déplaire et nous le sommes au moins d'exécuter ce qu'il désirera.

Lettre du subdélégué Imbert de Saint Paul à l'intendant des finances Trudaine, 1777



Mouchoir de coton imprimé sur fond rouge d'Andrinople, début XIX^e siècle (Musée du Vieux Nîmes, n. d'inv. 975.22.2)



Logo de la manufacture du fabricant Eymar à Nîmes, 1758

La teinture du coton fait partie de l'évolution des savoir-faire des teinturiers nîmois. Vers 1740, un certain Goudard, fabricant de Nîmes, a appris auprès d'artisans grecs la méthode permettant la teinture en rouge d'Andrinople, une préparation compliquée de teinture à la garance. Peu de temps après, un autre négociant nîmois nommé Eymar s'initie à cette teinture très recherchée et rédige un mémoire sur le secret de la teinture des fils de lin ou de coton façon d'Andrinople.

Il obtient ensuite de l'aide du gouvernement pour fonder où il voudra dans la ville de Nîmes un établissement pour teindre en rouge les cotons, fils de lin, de chanvre... Il s'installe dans un pavillon « situé à droite de l'isle de la fontaine », d'abord sous l'enseigne « Manufacture royale d'Eymar à Nîmes » comme teinturier ; ensuite comme « Manufacture royale de teinture et toile de coton » après qu'il eut ajouté une fabrique de coton à la teinturerie devenue prospère.

Martine Nougarede, Petits bouts d'étoffe, petits bouts d'histoire..., 2006